Zeitschrift: Archives héraldiques suisses = Schweizerisches Archiv für Heraldik = Archivio araldico Svizzero

Herausgeber: Schweizerische Heraldische Gesellschaft

Band: 24 (1910)

Heft: 2

Rubrik: Miscellanea

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

de Joseph et Marie, 4° L'annonciation, 5° l'information de Joseph. C'est au-dessus de la scène de l'annonciation que se trouvent les armoiries aux trois colombes qui sont pour ainsi dire des armoiries parlantes.

Qui était ce chanoine Colombet? Mr Maxime Reymond qui prépare un catalogue complet des dignitaires de la cathédrale de Lausanne nous communique les notes suivantes: Guillaume Colombet était originaire de Moyrence au diocèse de Besançon. Il était maître des Innocents en 1469, curé de Donneloye puis d'Estavayer en 1481. En 1490 et 1502 il est maître de Fabrique et chanoine de Lausanne, curé de St-Prex en 1500 et de Champvent en 1505. La même année il est altarien de l'autel St-Georges dans l'église de St-Etienne à Lausanne. Il testa deux fois, le 7 octobre 1500 et le 10 juillet 1505. Il mourut le 19 juillet suivant.

Nous pouvons donc dire avec presque certitude que Guillaume Colombet portait: *d'azur à trois colombes posées 2 et 1.* *D.*

Miscellanea.

Zur Heraldik des Urserntales. Dem vorliegenden Hefte ist auf Tafel VIII die Abbildung des Weibelschildes von Ursern beigegeben. Das nächste Heft wird die Reproduktion des sogenannten Juliusbanners zugleich mit einem Artikel von den Herren Dr. R. Hoppeler und Major G. v. Vivis über „Wappen und Siegel der Talschaft Ursern" bringen.

Convention Internationale d'Héraldique. — Un échange de vues a lieu actuellement au sein du Comité de la C. I. H. au sujet d'une Réunion héraldique internationale qui serait éventuellement tenue à Lausanne, en Septembre prochain. Une décision n'ayant toutefois pas encore été prise, les Sociétaires que la question intéresserait pourront s'adresser, pour renseignements, soit au Secrétaire Général de la «Convention Héraldique», M. le Vicomte de Faria, au Grand Hôtel du Mont-Pélerin, sur Vevey, — soit au Vice-Chancelier, M. René Droz, 8 Paradeplatz, Zurich.

Armoiries de l'hôpital d'Yverdon. M. John Landry, architecte, a publié dans l'*Indicateur d'Antiquités suisses* 1908 un intéressant article sur d'anciennes fresques relevées au moment de la destruction de l'hôpital d'Yverdon en 1846. A la fin de cet article l'auteur reproduit sans autre commentaire le sceau de cet établissement hospitalier. La rédaction de l'*Indicateur* a bien voulu nous prêter le cliché de ce sceau (fig. 75), sur lequel nous attirons l'attention de nos lecteurs. Il porte les armes de l'hôpital: *de sinople à deux bourdons de pèlerins passés en sautoir,* posé sur

Fig. 75

un cartouche dont le style nous permet de faire remonter ce sceau à la première moitié du XVIIIe siècle. En exerge nous lisons la légende: HOSPITAL DYVERDON. Cet hôpital existait déjà au XIIIe siècle. Au XVe siècle il fut reconstruit, il jouissait alors de nombreux biens. Dans les comptes de la ville il est désigné sous le nom de l'« Hôpital des pauvres de la bienheureuse Vierge Marie d'Yverdon ». Il était sans doute primitivement destiné à recevoir et à loger les pèlerins pauvres ou malades qui traversaient Yverdon et cette destination est bien symbolisée par les deux bourdons ou bâtons de pèlerins qui sont placés dans ces armes, ce qui nous permet d'affirmer que ces armoiries devaient déjà exister avant la Réforme. Il est intéressant de constater que l'on a choisi pour champ de ces armes le même émail que celui des armes de la ville.

Aufnahme der Wappen aus dem Wappenbuche des Chronisten Gerold Edlibach in Donaueschingen. Die Direktion des Schweizerischen Landesmuseums hat auf Anregung der Zürcher Stadtbibliothek, welche das Manuskript (Codex 98 der fürstlich-fürstenbergischen Bibliothek in Donaueschingen) hatte zur Einsicht kommen lassen, alle darin befindlichen Wappen samt den Schlösseransichten und Federzeichnungen im Laufe des letzten Jahres photographieren lassen. Es sind 354 nicht gerade sehr sorgfältig gezeichnete und gemalte Wappen, die der Chronist selbst um 1493 zusammengestellt hat. Zuerst folgen sich die Wappen des abgestorbenen zürcherischen und benachbarten Landadels, dann die Schilde der Ratsherren und Zunftmeister des 1489 abgesetzten, sowie des Hörnernen Rates. Ein flottes selbstgezeichnetes grosses Wappen-Exlibris, „Gerold Edlibach ist dis buoch", ist vorangestellt. Farbige, doch nicht getreu nachgezeichnete Kopien finden sich bereits in den Zeichnungsbüchern der Antiquarischen Gesellschaft Zürich. Vgl. die Ausführungen unseres Mitgliedes: Prof. G. Meyer v. Knonau im Anzeiger f. Schweiz. Altertumskunde 1870, S. 202 f., und Prof. Zemps in den „Schweizer. Bilderchroniken", S. 70 etc.

Die Direktion des Schweizerischen Landesmuseums gestattet die allfällige Reproduktion dieser alten Wappenfolge in unserer Zeitschrift; in erster Linie verdienen die Rats- und Zunftmeisterwappen, von denen eine Reihe sonst nirgends überliefert sind, die Veröffentlichung. Abzüge der Aufnahmen befinden sich auch im Besitze des Redaktors.

Le nouveau morion armorié de la Garde-Suisse. La Garde-Suisse du St Siège fut fondée au XVIe siècle par le célèbre pape Jules II, l'ancien évêque de Lausanne. Le 9 septembre 1505 le chanoine Pierre de Hertenstein sollicitait de la Diète de Zurich l'autorisation d'enrôler un corps de hallebardiers pour défendre le Pape, autorisation qui fut accordée. L'uniforme de ce corps, dont le dessin est attribué à Michel-Ange, a très peu varié jusqu'à nos jours, à l'exception du morion dont la forme s'était peu à peu altérée pour

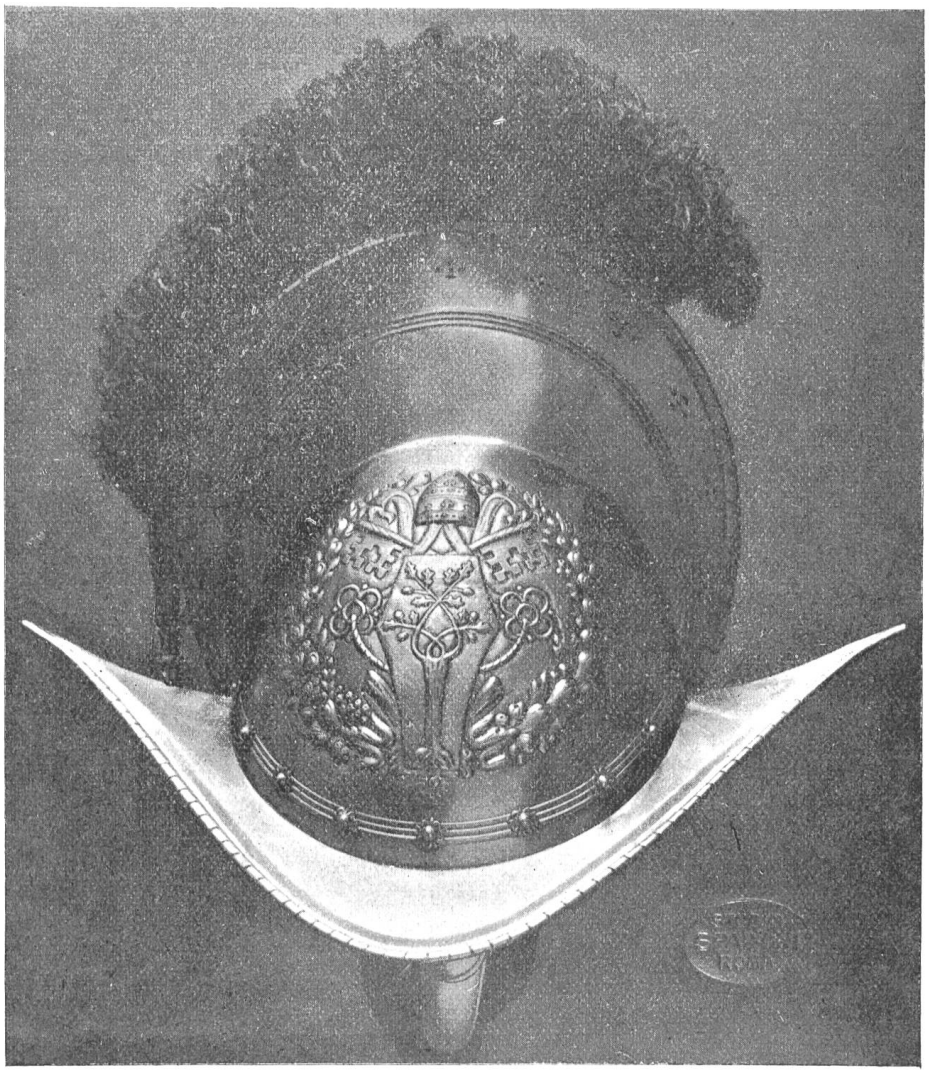

Fig. 76

ressembler à notre époque à un vulgaire casque de pompier. Aussi songeat-on, il y a trois ou quatre ans, à une restauration historique. On étudia les peintures du XVIe siècle et l'on arriva à reconstituer exactement le casque primitif. Grâce à l'obligeance d'un soldat de la Garde-Suisse, nous pouvons donner ici une bonne reproduction de ce nouveau morion, dont la forme est très gracieuse. Il porte de chaque côté, au centre d'une couronne de feuillage les armes du Pape fondateur de la Garde, surmontées de la tiare et des clefs. L'écu de forme italienne porte le chêne, ou la *rovere*, de la famille de la Rovère, à laquelle appartenait Jules II.

Le baron Léopold Meyer de Schauensee, commandant de la Garde-Suisse, a présenté, le 23 juin 1908, six de ses hommes au Pape. Ils étaient revêtus de la cuirasse et coiffés du nouveau morion. Ceux-ci sont en acier bruni. Au panache rouge qui ornait le casque dans les grandes solennités, on a substitué trois plumes d'autruche placées derrière et qui se lèvent au-dessus en volutes.

Le commandant de la Garde présenta ensuite au Pape six autres soldats en tenue de demi-gala portant les nouvelles hallebardes reproduisant le modèle

primitif et destinées aux caporaux de la Garde-Suisse qui accompagnent le Pape lorsqu'il est sur la *sedia gestatoria*. Ces hallebardes sont revêtues de velour vert et ornées de cuivre; elles portent gravées les armes de Pie X.

Nous sommes heureux de cette si habile reconstitution qui ramène la Garde-Suisse à ses anciennes et glorieuses traditions.

Die Erwerbung des Wappengebälks aus dem Hause „zum Loch" in Zürich durch das Schweizerische Landesmuseum. Im Januar dieses Jahres wurde die berühmte Decke, deren Balkenseiten wohl bei Gelegenheit des Besuches König Albrechts I. in Zürich 1306 mit einer stattlichen Folge von Wappen geschmückt worden sind, anlässlich eines neuen Umbaues wieder einmal freigelegt. Die Überreste präsentierten sich auch dem zünftigen Heraldiker in einer Verfassung, die selbst sein Interesse merklich abflauen liess; für den Laien gar erschienen die wirklich nur flüchtig hingeworfenen Malereien als die reinsten Pinselkleckserien. Das Schweizerische Landesmuseum, das sich seiner Pflicht, bei dieser Gelegenheit naturgetreue Aufnahmen eines heraldischen Unikums vornehmen zu lassen, entledigte, liess die Folge abpausen und trat dann auch, begleitet und geleitet von zuredenden und warnenden Preßstimmen (s. N. Z. Z. vom 26. Jan., 1., 4. u. 9. Febr. 1910) der Frage der Erwerbung der Originalbalken selbst näher. Ein Stück des Gebälks befand sich sowieso schon in dem rekonstruierten Zimmer aus dem Hause „zum Loch" im Landesmuseum. Den Entschluss zum Kauf um den Preis von 7000 Franken erleichterte eine Schenkung von 5000 Franken durch einen zürcherischen Gönner. Die grosse Frage ist nun nur die, wo und wie an sichtbarer Stelle die an sich sehr unansehnlichen Hölzer plazieren? — Wir werden im Falle sein, gelegentlich unsere Leser durch die Reproduktion einiger Originalwappen mit dem Zustande der berühmten Balken bekannt zu machen.

La famille de J.-J. Rousseau et ses représentants actuels. M. le prof. Eugène Ritter a bien voulu, sur notre demande, résumer l'intéressante communication qu'il a faite le jeudi 23 juin à l'assemblée générale de la Société J.-J. Rousseau.

Un grand nombre de familles ont été fondées à Genève par les réfugiés français et italiens qui y sont venus au 16e siècle. La plupart d'entre elles se sont éteintes au bout de quelques générations. Aujourd'hui encore nous en voyons qui s'éteignent: telle de la famille Favon, qui remontait à Christophe Favon, de Charlieu en Lyonnais, reçu bourgeois de Genève en octobre 1555, six mois après Didier Rousseau, le quartaïeul de Jean-Jacques. Il y en a d'autres qui sont tombées en quenouille et ne tarderont pas à s'éteindre.

La famille Rousseau, heureusement, est encore aujourd'hui florissante, au moins dans l'une de ses branches. Le tableau qui suit nous en indique la filiation.

Didier Rousseau, épousa en 1569 Mie Miège
|
Jean (I) Rousseau, épousa en 1601 Elisabeth Bluet
|
Jean (II) Rousseau, épousa en 1630 Lydie Mussard

David Rousseau, ep. 1666 S. Cartier	Noé Rousseau, ép. 1678 M. Mallet
|	|
Isaac Rousseau, ép. 1704 S. Bernard	Jacques Rousseau, ép. 1737 R. de l'Etoile
|	|
Jean-Jacques Rousseau	J.-F.-Xavier Rousseau, ép. 1772 A.-M. Sahid
	|
	Jean Baptiste, baron Rousseau, ép. Elisabeth Outrey
	|
	Marius-Alphonse, baron Rousseau, ép. 1841 A.-C. Balit
	|
	Alfred, baron Rousseau, ép. 1882 Alice-Maïa Portalis

Un des grands oncles de Jean-Jacques Rousseau, Noé Rousseau, a eu un fils, Jacques, né le 1er mars 1683, qui a quitté Genève à vingt ans, et qui a accompagné en Orient un ambassadeur envoyé par Louis XIV au roi de Perse. Il se maria à Ispahan; et ses descendants, pendant quatre générations, ont été consuls de France en divers pays du Levant. Son fils, J.-F.-Xavier Rousseau, fit un voyage en France en 1780, deux ans après la mort du philosophe de Genève, et ses contemporains lui trouvèrent un air de famille.

J.-F.-Xavier Rousseau est mort à Alep, sous le premier Empire. Son fils, Jean-Baptiste-Louis Rousseau, a publié divers ouvrages qui lui firent obtenir (7 octobre 1808) le titre de correspondant de l'Académie des Inscriptions. Le roi Charles X le créa baron par lettres patentes du 30 juin 1830.

Le chef actuel de la famille, le baron Alfred Rousseau, a été successivement consul de France en Syrie, consul général à Syra dans les Cyclades, à Palerme, et enfin ministre plénipotentiaire accrédité auprès de la république de Bolivie, à la Paz. Il vit aujourd'hui, en retraite, à Paris; il a deux fils: l'aîné à 24 ans, et le cadet 19. Nous formons bien des vœux pour la carrière et la prospérité de ces deux jeunes gens, sur qui repose

Tout l'espoir de leur race, en eux seuls renfermé!

C'est à eux qu'il appartient de faire refleurir à leur tour une famille illustre, et de lui donner des rejetons. Un nouveau printemps commence à chaque génération.

Le baron Alfred Rousseau a aussi deux filles: l'aînée, Valentine, née à Beyrouth, a épousé en 1906 le prince Giuseppe Lanza di Scalea, d'une noble famille sicilienne, qui a sa place dans l'almanach de Gotha. — *Eugène Ritter.*

(Journal de Genève).

Ein heraldischer Kaiserpreis am eidgenössischen Schützenfest in Bern 1910. Seine Majestät der deutsche Kaiser hat, um den Schweizerschützen und unserm Lande seine Sympathien zu bekunden, einen prachtvollen silbervergoldeten Becher als Ehrengabe an das Eidg. Schützenfest gestiftet. Diese bemerkenswerte Aufmerksamkeit, schreibt der Bund, wird im ganzen Lande als besonderer Beweis der herzlichen Beziehungen zwischen dem Deutschen Reiche und der Schweiz mit Freuden aufgenommen werden. Der Pokal ruht auf einem Sockel von dunklem, gebeiztem Holz und hat die edle Form einer antiken Urne

mit geschweiften Henkeln, die einen Deckel mit der deutschen Kaiserkrone trägt. Die Mitte des mit feinen Blattornamenten geschmückten, reich vergoldeten Stückes zeigt vier Löwenköpfe, welche Medaillen mit den Wappen Deutschlands und der Schweiz und ferner Schiessembleme, Armbrust und Scheibe, tragen. Die Inschrift des Prunkpokals lautet: „Der deutsche Kaiser, Wilhelm II., für das eidgen. Schützenfest in Bern, Juli 1910.“ Diese Ehrengabe, die als ein Prunkstück der Berliner Goldschmiedekunst gilt, ist in Nr. 6 der „Festzeitung“, S. 152, reproduziert worden. — Inzwischen hat auch der Präsident der französischen Republik eine Ehrengabe, eine Sèvrevase, überreichen lassen, Fürst Karl v. Trautmannsdorf, Oberschützenmeister des Wiener Schützenvereins, hat ferner einen silbernen Becher gestiftet.

Bibliographie.

BENJAMIN LINNIG. — **Nouvelle série de Bibliothèques et d'Ex-libris d'amateurs belges aux 17e, 18e et 19e siècles.** Bruxelles 1910.

Dieses zweite verdienstvolle Werk des liebenswürdigen Malers und Sammlers in Antwerpen wird mir soeben vom Verleger, C. van Oest & Comp. in Brüssel zugesandt, mit der Bitte um Rezension in unserm Organ. Gerne komme ich dieser nach, schon um des Verfassers willen, mit dem ich seit Jahren in freundlichsten Beziehungen stehe.

Fig. 77
Illustrationsprobe aus pag. 107 des Ex-libris-Werkes von Benjamin Linnig.